

## Interview de TIPHAINE DAVIOT

### L'actrice de la série Les Randonneuses



#### Qu'est-ce qui vous a plu dans le scénario et donner envie de participer à la série ?

J'ai beaucoup aimé le sujet. Parler du cancer en général et plus particulièrement celui du sein et aussi de l'utérus. Des cancers féminins dont on parle très peu. J'ai perdu quelqu'un qui m'était très cher beaucoup trop jeune du cancer du sein. Je me rappelle aussi avoir vu son faux sein par inadvertance et ne pas comprendre. J'étais jeune à l'époque.

Je suis ravie qu'on puisse parler de ces sujets tabous, des cicatrices, de tout ce qu'on ne veut pas voir en prime Time sur TF1. En plus, le ton m'a beaucoup séduite, j'aimais beaucoup que cela soit traité avec humour. Avec vie. Combat, espoir. Et enfin, il s'agissait de 6 premiers rôles féminins. C'est rare et excitant.

#### Morgan, votre personnage, est un peu à part : tout d'abord très distant, ensuite très en colère, puis plus mesuré : comment avez-vous abordé ce rôle ?

Je me racontais que c'est un personnage qui a un très gros sac à dos. Pas celui du cancer en l'occurrence. Mais un autre, compliqué également. Elle est très en retrait au début. Elle écoute, observe. Apprend aussi au contact de ces femmes. C'est la plus jeune, je me disais que cette ascension c'est presque son passage à l'âge adulte. Après sur ses réactions et notamment sur l'envie de sa mère d'arrêter ses traitements, je comprends parfaitement pourquoi elle peut être en colère dans un premier temps, à chaud. Et je comprends aussi qu'après réflexion, elle soit moins égoïste et décide de changer de point de vue. Bref, ce n'était pas très compliqué de suivre son parcours émotionnel qui me semblait très lucide.

#### Comment avez-vous vécu cette ascension entre soeurs de combat ?

Le contact de la nature c'est assez fou. Je comprends très bien que lorsque notre corps nous fait défaut et quelque part nous abandonne, il est angoissant mais très vivifiant de réapprendre à lui faire confiance et à le challenger.

Se réapproprier en quelque sorte. Et des lieux comme ça c'est très ressourçant et méditatif, on est loin de tout, on revient à l'essentiel dans un monde bruyant qui va très vite. Les collègues étaient géniaux, il y a eu une très belle sororité avec une grande envie commune de raconter ce combat toutes ensemble. Et de parler de toutes celles et ceux que l'on connaît de



près, de loin ou malheureusement qui nous on quitté à la suite d'un cancer. On voulait parler du combat. Et de la beauté et même parfois de la joie de la vie pendant ce combat.

**Quel regard portez-vous maintenant sur cette maladie et les malades ?**

J'ai malheureusement connu plein de gens atteints de cancers. Et plutôt relativement jeune. Cela fait tristement partie de la vie. Je pense que ce projet m'a appris à en avoir moins peur. A vouloir en parler simplement, à dire les mots. A arrêter d'en faire des tabous. Et à ne surtout pas les stigmatiser comme uniquement malade et à continuer à vivre et rire. L'humour est une arme incroyable.

**La fin du dernier épisode est très impactante notamment par le choix réalisé par Valérie (interprétée par Claire Borotra) alors qu'elle retrouve sa fille perdue de vue, comment l'avez-vous ressentie et vécue ?**

Comme je vous en ai parlé plus haut, il est évident que pour elle, retrouver sa mère après tant d'années pour la reperdre si vite alors qu'elle pourrait choisir une autre option, c'est compliqué. D'autant qu'elle va elle-même devenir mère. Je ne supporterais pas que cela m'arrive dans ma vie. Je comprends très bien sa première réaction. Mais c'est aussi une réaction infantile et égoïste. Quand elle se rend compte que sa mère est prête à tout sacrifier pour lui prouver son amour, jusqu'à la douleur extrême, elle se rend compte que ce n'est pas ce qu'elle désire. Ce qu'elle désire c'est que sa mère ne soit pas malade et vive très longtemps. Mais ça ce n'est pas possible. Et ce n'est pas la vraie vie. Je n'ai pas eu beaucoup de difficulté à me mettre dans cet état d'esprit. C'est très beau à jouer quelqu'un qui grandit et accepte de laisser partir l'autre. C'est un très grand geste d'amour. Dans la vraie vie c'est une autre histoire. C'est pas toujours simple d'avoir de la grandeur d'âme quand on est blessé.

**Aujourd'hui, avec le recul et les retours de votre famille, de vos proches, du public, quel message souhaiteriez-vous transmettre à nos communautés de patients et de proches ?**

De se battre féroceement. Mais surtout de faire comme on peut. D'accepter l'endroit où cela nous plonge. De ne pas s'en vouloir. Mais surtout je me sens mal placée pour faire passer un message. C'est plutôt à nous d'apprendre et d'écouter. Et j'envoie tout mon soutien. Quel satané combat.

